

s'empêcher d'aimer avec toute l'ardeur & la sincérité possible. Il ne faisoit aucun mystère de sa naissance ni de sa qualité, quoique sa maison fût trop considérable en France pour n'être pas connue de Sainville, de la Marquise & de Sylvie. L'agréable la Bastide ne leur cacha pas l'amour que du Chirou lui avoit témoigné, & tous l'en félicitèrent, parce que le parti lui étoit très-avantageux. Elle leur avoua qu'il ne lui étoit point indifférent? mais elle ne lui fit pas connoître si-tôt le progrès qu'il avoit fait sur son cœur, parce que sa facilité de changer Sylvie à elle, lui ayant fait apprehender un pareil changement d'elle à une autre, elle voulut s'assurer de sa constance avant que de se résoudre à l'aimer tout de bon. Elle lui fit connoître ses soupçons fort spirituellement & comme par plaisanterie; mais il lui répondit fort sérieusement & fort galamment, qu'il ne connoissoit & n'avoit regardé Sylvie que sur le pied d'une femme séparée d'avec son mari, & d'une femme qui avoit un amant favorisé; que sur ce fondement il avouoit que les vûes qu'il avoit eues pour elle n'étoient pas fort à l'avantage de sa vertu, & qu'il n'avoit commencé de la regarder sur le pied qu'elle méritoit de l'être, que depuis qu'il sçavoit son histoire; qu'ainsi son amour n'étoit pas extrêmement violent, mais qu'il n'en étoit pas de même de celui qu'il avoit pour elle, puis-

LIV. III.
CH. XLV.

qu'il étoit accompagné de vénération, d'estime & de respect.

L'agréable Provençale trouva ses raisons assez bonnes pour s'y rendre, & lui assura sincèrement qu'il ne lui seroit pas indifférent pourvû qu'il perséverât. Il le lui promit; & afin qu'elle n'eût plus aucun soupçon sur Sylvie, il la lui sacrifia en présence de tout le monde; mais il le fit d'une maniere que cette belle veuve auroit eu tort de s'en scandaliser, puisqu'en même tems qu'il la sacrifioit, & lui disoit qu'il ne l'aimoit plus, il lui faisoit réparation des sentimens injurieux qu'il avoit eus de sa vertu. Il pria la Marquise de souffrir qu'il l'accompagnât à Madrid, & sollicita sa belle maîtresse de se joindre à lui pour lui faire obtenir cette grace. La Marquise qui vit bien que sa parente ne demandoit pas mieux, y consentit de la meilleure grace du monde, bien persuadée que la vertu & la sagesse de cette aimable Provençale étoit un garant certain de sa conduite & du respect de du Chirou, Comme Sylvie & elle ne se quittoient point, Sainville & le Comte du Chirou qui étoient toujours avec elles, & qui avoient l'un pour l'autre une estime toute particuliere, devinrent bien-tôt parfaitement bons amis.

Le Comte Valerio fut prié de dire par quelle aventure il connoissoit ces deux François, & il le fit en disant qu'en passant une fois de Barcelone à Naples sur une galere

d'Espagne , il avoit été attaqué & pris par une galere Françoisé commandée par Sainville , de qui il avoit reçu un traitement si honnête & si généreux , qu'il s'en ressentiroit toute sa vie. Que pour le Comte du Chirou , ils n'avoient pas toujours été si bons amis qu'ils étoient , parce qu'ils avoient aimé la même maîtresse à Gironne , que pourtant malgré sa concurrence , du Chirou n'avoit jamais voulu le faire arrêter comme il le pouvoit , lorsqu'il alloit dans cette place dont les François étoient maîtres , pour voir *incognito* leur commune maîtresse ; mais qu'enfin tous deux ayant reconnu que non contente de les sacrifier l'un à l'autre , elle les sacrifioit encore tous les deux à un troisième , ils s'étoient joints d'intérêt pour averer sa perfidie , & la prendre sur le fait ; qu'ils y avoient réussi , & que cette conformité d'aventures les ayant rendus fort bons amis , qu'ils s'étoient promis amitié & secours par-tout où ils se trouveroient , sauf le service de leur Souverain & l'intérêt de leur honneur ; que même si-tôt que la paix avoit été faite entre la France & l'Espagne , du Chirou l'étoit venu voir à Barcelone , où il s'étoit fait porter blessé , & lui avoit offert sa bourse , & tout ce qui pouvoit dépendre de lui , pour lui rendre tous les services qui auroient pû lui être nécessaires dans l'état où il se trouvoit.

Les Dames Espagnoles avoient contracté

LIV. III.
CHAP.
XLV.

pendant une étroite amitié avec les François, & s'étoient mutuellement fait confiance de leurs affaires. La Duchesse de Medoc avoit dit au Duc son époux par un reproche fort obligeant pour la Marquise, qu'il avoit été sur ses brisées en écrivant au Marquis de Pecaire son frere à elle, en faveur du Marquis, & avoit ajouté qu'elle laissoit à sa générosité & à son bon cœur le soin de lui procurer de l'appui au Conseil de Madrid; mais qu'elle se chargeoit de lui en procurer à Naples. Elle avoit en effet écrit au Viceroi, dont elle étoit sœur; & comme ils s'étoient toujours parfaitement aimez, elle ne doutoit pas qu'il ne fit en sa faveur tout ce qu'il pourroit faire pour le Marquis, puisqu'outre la tendresse de frere, il étoit de son intérêt de ménager une sœur qui étoit extrêmement riche, & qui n'avoit point d'enfans; aussi fit il tout ce qui dépendoit de lui, & à la reception de cette lettre le Marquis eut tout lieu de se louer de sa générosité, & n'eut plus besoin du crédit du Prince de Melphe. Il le manda à la Marquise son épouse, mais elle ne reçut pas sa lettre si-tôt que le Duc de Medoc reçut des nouvelles de ceux du Conseil de Madrid, auxquels il avoit écrit. Elles étoient si pleines d'honnêtetez pour lui, & d'assurance de service pour le Marquis qu'il promettoit, que la Marquise, à qui il les communiqua, n'eut plus d'inquiétude de ce qui

pouvoit arriver à son époux, & ne craignit plus que les mauvais traitemens que le Vice-roi de Naples pouvoit lui faire; mais elle en fut délivrée par des lettres qu'elle reçut de lui, & d'autres que la Duchesse reçut de son frere qui leur apprit que le Marquis étoit libre sur sa parole, & s'embarqueroit à la premiere occasion commode pour se rendre à Madrid, où les ordres du Conseil l'appelloient & où il acheveroit de se justifier de ce dont on l'accusoit.

LIV. III.
CHAR.
XLV.

La Marquise ayant par là l'esprit en repos, les Ducs & les deux épouses n'ayant eu aucun sujet de chagrin que par rapport à leurs amis, le Comte Valerio & son épouse étant contens, Sainville & sa veuve étant dans la meilleure intelligence du monde, aussi-bien que le Comte du Chirou avec la belle Provençale, Valerio & Sainville reprenant peu à peu leurs forces, Don Quichotte se portant bien, & Sancho en parfaite santé, à quelques brûlures près; en un mot tout le monde ayant l'esprit porté à la joye & au plaisir, on se disposa en attendant le départ, qui n'étoit retardé que par Valerio, Sainville & du Chirou, à prendre de nos aventuriers tout le divertissement qu'on pouvoit en prendre sans s'en railler ouvertement, sur-tout de notre heros, dont le Comte du Chirou admiroit la valeur, & à qui il devoit la vie, aussi-bien que la Duchesse & Eugenie, qui outre cela lui de-

LIV. III. voit encore celle de son époux , & peut-être son honneur. Les Espagnols & les François avoient tenu conseil , où chacun avoit inventé quelque tour. On avoit résolu de faire arriver chez le Duc les aventures les plus surprenantes , & d'y faire défenchanter Dulcinée , & cependant on s'étoit diverti de Sancho , comme je vais dire dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XLVI.

Pourquoi Sancho perdit ses armes enchantées, & du terrible combat qu'il eut à soutenir pour les recouvrer.

LA Duchesse de Medoc qui l'avoit souvent été voir , étoit très-fâchée de son indisposition , parce qu'elle n'en pouvoit pas tirer tout le plaisir qu'elle en auroit voulu ; mais elle comptoit bien de s'en dédommager si-tôt qu'il seroit en état d'agir & de fortir , ce qui arriva dès qu'il put ouvrir les yeux ; c'est-à-dire environ huit jours après que son accident lui fut arrivé. J'ai dit qu'il avoit le visage grillé & brûlé , en sorte que lorsqu'il se releva il étoit affreux , sa peau ressemblant à du vieil parchemin ridé & enfumé ; mais comme il ne sentoit pas grand mal , bien-loin de faire compassion , il ne faisoit qu'exciter l'envie de rire.

Valerio & Sainville qui commençoient à se mieux porter, & qui étoient en état de prendre l'air, étoient montez dans sa chambre avec le reste de la compagnie, & firent partie en sa présence pour aller le lendemain tous ensemble à l'entrée de la forêt, & se promener au même endroit où Eugénie avoit été délivrée. Le Duc d'Albuquerque avoit paru en inspirer le dessein, afin de faire voir à la Comtesse par l'inspection des lieux mêmes, les obligations qu'elle avoit à Don Quichotte, & la confirmer dans la reconnoissance qu'elle lui devoit. Cela avoit attiré à notre heros des louanges excessives, dont sa modestie s'accommodoit assez bien, quoiqu'il parût s'en défendre. Cette partie avoit été faite & liée exprès devant Sancho, afin qu'il ne crût pas que ce fût un rendez vous pris à dessein, pour être témoin de l'aventure qu'on lui préparoit. Comme il se portoit bien, il sortit de sa chambre & descendit pour aller se promener dans le parc, ou plutôt pour aller boire à l'office, comme il faisoit avant son accident,

L'Officier le laissa avec de gens capables de lui tenir tête à boire, & lui par un trou qui répondoit du grenier à la chambre de nos Aventuriers, ou plutôt par une planche du grenier qu'il enleva, il y descendit; il attacha toutes les armes de Sancho pièce par pièce avec de la ficelle, qui répondoit

LIV. III
CH. XLVI.

au haut du plancher, qu'on pouvoit ôter & remettre fans bruit, & afin que les armes n'en fissent point en les enlevant, il mit du coton où il en faloit pour les soutenir. Sancho s'étant retiré le soir, & voyant ses armes dans le même coin où il les avoit mises, & n'y remarquant aucun changement, ne les visita pas plus qu'il avoit accoutumé de les visiter, & les laissa telles qu'elles étoient. Nos Chevaliers fermoient toujours la porte de la chambre sur eux, en ôtoient la clef, & après cela se couchoient & dorment, si les visions de Don Quichotte le leur permettoient. Si-tôt que l'Officier les crut endormis, il monta au grenier, & fans faire le moindre bruit, enleva les armes du Chevalier Sancho. Ce coup étant fait, il alla avec les Espagnols & les François, qui le suivirent au même endroit où il avoit déjà fait le personnage de Parafaragaramus, & où il le contrefit encore de la même manière.

A toi, invincible Chevalier des Lions, s'écria-t-il, je viens te remercier de ce que tu as fait pour la Duchesse de Medoc, & pour la vengeance de la Comtesse Eugénie. Tu t'es rendu digne des armes que je t'ai données, & je te les laisse; mais pour le Chevalier Sancho, je suis animé contre lui, pour avoir touché des armes infernales, qui fouillent les mains d'un Chevalier errant, & pour lesquelles tout ce qu'il y a de bra-

ves Chevaliers, sur tout ceux que je prote-
 ge doivent avoir de l'horreur. J'aurois
 bien pû le garantir de la brûlure si j'avois
 voulu; mais il ne mérite pas mes soins,
 n'étant pas digne du nom même de Cheva-
 lier. A toi donc Sancho Pança, qui des-
 honores l'Ordre de Chevalerie, je te dé-
 clare que j'emporte tes armes & ton che-
 val; je ne te ferai point d'autre mal en fa-
 veur de ton bon maître, & je me conten-
 terai de te regarder avec indifférence. Je
 te déclare pourtant, qu'il ne tiendra qu'à
 toi de regagner mon amitié & tes armes,
 pourvû que tu travailles à t'en rendre di-
 gne, & en ce cas tu les retrouveras au mê-
 me endroit où tu les as déjà trouvées. El-
 les y seront gardées par un Enchanteur
 d'un ordre inférieur au mien, contre qui
 tu auras à combattre. Vois si tu te sens
 assez de cœur pour entreprendre l'avantu-
 re. Le Seigneur Don Quichotte peut t'as-
 sister de ses conseils; il peut même te fa-
 voriser de sa présence, mais je lui défens
 de te secourir, & même d'approcher de
 quinze pas de ces armes, sous peine de
 perdre les siennes & d'acquérir ma haine
 pour toujours: vois, indigne Sancho, quel
 malheur ton imprudence t'attire; souviens-
 toi que l'enchanteur qui garde ta dépouille,
 n'a point de tems à perdre, parce qu'il faut
 qu'il aille & revienne du Cocthai avant
 le coucher du Soleil; il est levé, ainsi ton

LIV. III.
CH. XLVI.

épée ne te servira de rien contre lui; cours donc dès la pointe du jour à la conquête de tes armes, ou ne te présente jamais devant les braves gens, & renonce à la profession & aux espérances de devenir Roi ou Empereur de la Chine. N'y vas pas, si tu ne sens assez de cœur pour soutenir un rude combat, ou bien prépare toi à être affommé de coups & accablé de honte en présence de tous les gens qui sont dans le Château de la Comtesse, & qui seront témoins de ta valeur ou de ta lâcheté.

Cyd Ruy Gomez fait ici une grande digression sur l'état où se trouva Sancho après ces terribles menaces, & sur l'inconstance des affaires du monde. Il dit que l'infortuné Chevalier ne sçavoit s'il étoit mort ou vif, tant il étoit épouvanté du combat qu'il avoit à soutenir, ou desespéré de perdre les armes, qui le garantissoient de tout mal, & sous lesquelles, quoiqu'il n'en eût rien dit à son maître, il avoit résolu de détrôner pour le moins l'heretique Reine d'Angleterre. Don Quichotte qui vit sa perplexité, tâcha de le consoler; mais sa douleur étoit trop vive pour être soulagée. Il se leva, alla à l'endroit où il les avoit mises, & ne les trouvant pas, sa douleur monta à son comble. Cheres armes, dit-il, unique fondement de ma bravoure, vous, par qui j'esperois me faire Roi, vous m'êtes enlevées, je vais donc devenir d'Evêque Meû-

nier, & toutes mes espérances s'évanouiront en fumée comme du Tabac ! Prends courage, mon enfant, lui dit Don Quichotte, tous ceux de notre profession ont toujours eu des traverses, & tu dois être bien-aise que Parafagaramus ne t'impose point d'autre peine que celle d'un combat. Mardi, Monsieur, lui répondit Sancho, vous parlez toujours le mieux du monde, vous n'avez rien à craindre, & vous ne voulez pas me laisser demanger où il me cuit ; que diable ferai-je contre un Enchanteur, sur qui une épée ne fera rien, & qui me va percer de la fienne comme un crible ? Ah mes pauvres armes, continua t-il en pleurant ! pourquoi diable allois je toucher à cette arme d'enfer ? Tenez, Monsieur, ajouta-t-il, c'est Madame la Duchesse qui m'attire tout ceci, car si je n'avois pas voulu tirer aussi-bien que les autres pour lui faire plaisir, je n'aurois pas mis la main où je n'avois que faire ; oui mardi, c'est elle qui me cause tout ce beau ménage ; au diable les femmes, elles m'ont toujours porté guignon.

Là-dessus il s'emporta contre les femmes d'une manière terrible, & fit rire toute la compagnie qui l'écoutoit, & sur-tout la Duchesse qui n'en perdit pas un mot ; il fit contr'elle mille invectives, & les auroit continuées avec la doléance de ses armes perdues, si on ne fût pas venu frapper à sa porte. Il ouvrit, & vit l'Ecuyer de la

LIV. III.
CH. XLVI.

Comtesse, qui lui demanda fort froidement, s'il avoit déjà pris son cheval à l'Ecurie, & par où il l'avoit fait sortir, puisque la porte avoit toujours été fermée, & qu'on ne l'y trouvoit point, ni dans aucun endroit du Château; quoiqu'on l'eût cherché partout, & qu'il n'en avoit pas pû sortir, le point-levis n'étant pas encore baissé.

La perte de son cheval renouvela toutes ses doléances & ses cris. Don Quichotte, qui avoit honte que l'abattement de son Ecuyer parût à d'autres, se contenta de dire à cet Ecuyer, qu'ils sçavoient bien où il étoit, & qu'on le rameneroit en peu de tems; & cet homme étant parti, il revint à Sancho, & lui remit le cœur au ventre le mieux qu'il put, & le fit résoudre enfin à tenter l'aventure. Cyd Rui Gomez assure, que ce fut plutôt le desespoir de Sancho, qui le determina à se faire assommer, que les exhortations de son Maître & qu'il vouloit jouer à quitte ou à double; & comme le tems s'avançoit, il enfonça son chapeau dans sa tête, & sans dire une seule parole, sortit de la chambre dans une fureur que son maître ne lui avoit point encore vûe, & dont il tira un bon augure.

Heureusement Don Quichotte le rappela & le pria de ne point sortir sans lui & d'attendre qu'il fût armé; sans cela il auroit trouvé toute la compagnie qui écoutoit à la porte. Elle se retira quand elle vit
qu'il

qu'il étoit résolu, & le devança; de forte que Don Quichotte & lui la trouvèrent qui alloit à pied en se promenant. Notre Héros étoit armé, & Sancho defarmé vouloit passer fans rien dire; mais la Duchesse l'arrêta & lui demanda où il alloit si vîte. Il lui répondit en grondant, qu'elle étoit cause de l'aventure dangereuse qu'il étoit obligé d'entreprendre, & lui auroit peut-être dit des injures, si chacun ne l'avoit questionné. On marchoit toujours cependant, & enfin les Ducs qui marchaient les premiers, s'arrêtèrent tout d'un coup en feignant une grande surprise d'être arrêtez fans voir par qui ni comment. Sainville & du Chirou qui les suivoient, dirent qu'ils ne voyoient rien, & voulant avancer, ils s'arrêtèrent aussi tout court en criant qu'on les retenoit. Les Dames firent semblant de vouloir passer, & feignirent de trouver le même empêchement. Les gens qui les suivoient firent la même chose environ quinze pas des armes, & le firent si naturellement, que Don Quichotte crut qu'ils étoient enchantez, ou du moins retenus par la force de quelque enchantement: on le pria de tenter l'aventure, puisque ses armes le délivroient des enchantemens. Il répondit qu'il lui étoit défendu d'approcher de quinze pas des armes qu'on voyoit. Je ne vois rien, lui dit le Duc. Ni nous non plus, dirent tous les autres, presque en même tems.

LIV. III.
CH. XLVI.

Quoi! leur dit Don Quichotte, vous ne voyez pas les armes & le cheval du Chevalier Sancho pendus à un arbre, & un Enchanteur au pied qui les garde? Nous ne voyons rien, répondirent-ils tous presque en même tems. Je les vois bien moi, dit Sancho, mort-non-diable, & il faut que je les aye. Il entra en même tems dans la lice, que tout le monde, Maîtres & domestiques entouroient environ à quinze pas en rond. Il étoit armé d'un gros bâton en forme de massue. Pardi, dit-il à son maître, si mon épée ne peut rien contre ce diable, ceci l'affommera, s'il me laisse faire. Il alla donc seul d'un pas précipité; sans s'appercevoir ni d'une ficelle qu'on avoit mis en travers sur son chemin, ni d'un paquet qu'on lui avoit attaché au derriere, pendant que la Duchesse & les autres le questionnoient.

L'enchanteur qui gardoit ces armes, étoit encore le Maître d'Hôtel même qui avoit toujours joué le personnage de Parafaragaramus; c'étoit un homme extrêmement grand, fort & robuste; il étoit vêtu d'une grande simare rouge, qui le prenoit depuis le sommet de la tête jusques à la plante des pieds, ce qui le faisoit paroître encore plus grand qu'il n'étoit. Il n'avoit point de marque sur le visage, mais il se l'étoit rougi avec du vermillon, & sur ce rouge on lui avoit peint une barbe noire en forme de poignard.

Il avoit sur les yeux des lunettes ou des besicles, telles qu'on en met aux enfans qui louchent pour leur redresser la vûe, & Sancho croyoit que c'étoit ses yeux qui lui fortoient de la tête; au lieu de cheveux tressez, il s'étoit mis des peaux d'anguilles pleines de son, que Don Quichotte prit aussi bien que son Ecuyer pour des couleuvres. Il s'étoit appuyé contre l'arbre où les armes étoient pendues, & n'avoit point du tout brânlé, que lorsqu'il vit Sancho venir à lui. Pour lors il fit une démarche de son côté, & parut s'appuyer sur une massue effective armée de pointes de fer, telle qu'on peint celle d'Hercules.

Cet objet terrible avoit arrêté Sancho tout court. Ruy Gomez croit, mais il ne l'assure pas, que la peur lui avoit ouvert les conduits par où la nature se décharge, du moins il est bien certain, qu'au lieu de son air furibond, il devint tout pâle & tremblant. Don Quichotte se ressouvint qu'il lui étoit permis de l'aider de ses conseils, c'est pourquoi il lui cria : Courage, ami Sancho, avance toujours, évite le premier coup, & la victoire est à toi. Hé! contre qui l'animez-vous, Seigneur Chevalier, lui dit le Duc? nous ne voyons rien. Je l'anime, Monseigneur, répondit notre Héros, contre un Enchanteur qui est au pied de cet arbre, & qui est un Géant monstrueux. Pour lors l'Enchanteur vint à San-

LV. III.
CA. XLVI.

cho comme pour l'affommer avec sa massue qu'il releva: Ah! nous le voyons, crièrent en même tems tous les spectateurs! quelle horrible figure! Seigneur Chevalier Don Quichotte, au nom de l'illustre Dulcinée, ne nous abandonnez pas: dirent ils en feignant une terreur fort grande, & en s'approchant de lui comme pour se mettre à couvert sous son bras invincible; mais en effet pour l'empêcher d'aller au secours de Sancho, s'il l'eût entrepris, & qu'il eût oublié les ordres de Parafaragaramus.

Cependant Sancho plus mort que vif, étoit presque prêt de fuir, & l'auroit peut-être fait, sans la ficelle qu'on avoit mise à terre, & que des Laquais cachez derrière des arbres, tirèrent en même tems; elle le prit par les jambes qui lui trembloient déjà, & le fit tomber sur le cul & le dos, les pieds en l'air du côté de l'Enchanteur. Relevez-vous Chevalier, lui dit l'épouvantable figure; je ne veux point avoir d'avantage sur vous: en disant cela, il vint à lui, & en faisant semblant de lui donner la main pour se relever, il mit le feu à la corde d'amorce des fusées qu'on avoit attachées sous sa mandille, & se retira deux pas en arrière.

Toutes ces fusées éclatant tout d'un coup, firent faire à Sancho un second saut épouvantable, avec des hurlemens effroyables. Ce fut là qu'il crut effectivement que tous

les Diables d'Enfer étoient à ses trouffes. Son Maître ne cessoit de l'animer de la voix, & la présence de tant de spectateurs lui remettant le cœur au ventre, & outre cela Parafaragaramus, qui avoit ordre de se laisser vaincre, lui faisant beau jeu, Sancho se releva, & l'Enchanteur lui donnant le tems de se jeter sur lui, il ne le perdit pas. Sancho le prit par le corps & le terrassa sans peine, parce qu'il ne se défendoit pas. Ce devoit être la fin du combat, & l'Officier alloit céder la victoire, n'ayant pas ordre d'en faire davantage; mais Sancho ne lui donna pas le tems de parler, & comme il avoit le dessus, il commença à travailler sur lui à coups de poing le mieux qu'il put, faute d'autres armes, son bâton lui étant échappé dès sa première chute. L'Enchanteur qui ne s'étoit point attendu à une pareille gourmande, se mit à son tour sur l'offensive, & comme il étoit bien plus robuste que Sancho, il le mit bien-tôt dessous, & lui rendit le change avec usure, & sur-tout avec une des peaux d'anguille qui lui servoit de tresse, au bout de laquelle il y avoit une bale de plomb, dont il lui accommoda le corps le plus joliment du monde.

Les Ducs & tous les assistans prièrent notre Héros d'aller délivrer le Chevalier Sancho des mains de ce Démon, mais il le refusa, leur disant que c'étoit un combat égal de corps à corps, & qu'outre les ordres de

LIV. III.
CH. XLVI.

la Chevalerie, qui lui défendoient de le secourir, il lui avoit aussi été défendu par Parafaragaramus de le faire. Sancho ne cria point, & quoique les coups lui tombassent sur le corps dru comme grêle, il se releva, & courut se saisir de la massue que l'Enchanteur avoit cachée; & il la levoit pour la lui décharger sur la tête, s'il avoit pû; mais il n'en eut pas le tems. L'Enchanteur revint à lui, & le jeu lui plaisant, il lui donna de sa peau d'anguille un si grand coup au travers les reins, qu'il le rejetta encore une fois à terre, en frappant sur les fesses que Sancho découvrit pour se lever appuyé sur ses mains; il lui fit plus de contusions sur cette partie, que le Chevalier avoit fort potelée & charnue, & en même tems plus de douleur que la dragée ne lui en avoit jamais fait. Lorsqu'il fut las de frapper, & qu'il vit que le jeu avoit été poussé assez avant, il se retira à grands pas. Sancho moulu de coups ne laissa pas de se lever & de le suivre la massue sur l'épaule; mais à son grand étonnement il le vit tout d'un coup abîmé dans la terre & disparaître à ses yeux, ne laissant après lui qu'une grande flamme, qui s'évanouit dans le moment, & qui fut suivie d'une noire & épaisse fumée qui sentoit bien fort le soufre.

CHAPITRE XLVII.

Suite agréable de la victoire remportée par le Chevalier Sancho, & du projet que forma Don Quichotte pour le faire repentir de son indiscretion.

Nous dirons une autrefois ce que c'étoit que ce prodige; car j'ai encore à m'en servir. Retournons à Sancho. Les Ducs & le reste de la compagnie crièrent tous en même tems, que le charme avoit cessé, qu'ils voyoient le cheval & les armes, & crièrent victoire au brave Chevalier Sancho, qu'ils joignirent tout épouvanté d'avoir vû l'enfer ouvert, & bien persuadé qu'il s'étoit battu contre un Démon. Don Quichotte voulut voir à quel endroit le faux Enchanteur étoit disparu, mais un homme vêtu en fatyre se présenta à lui, & lui défendit de la part de Parafaragaramus d'avancer davantage. Il revint donc à son Ecuyer qu'il trouva tout réjoui, non seulement de la fuite de l'Enchanteur, qui lui avoit laissé l'honneur du combat, mais aussi du recouvrement de son bon cheval & de ses armes. Tout le monde l'en félicita, on l'arma avec cérémonie; & les Dames y ayant mis la main lui firent plus d'honneur que jamais Chevalier errant n'en avoit eu. On le fit monter à cheval, où il parut comme un nouveau Mars.

LIV. III.
CHAP.
XLVII.

LIV. III.
CHAP.
XLVII.

On le ramenoit en triomphe avec bien de la peine , parce qu'il n'en pouvoit plus des parties qui portoient sur la selle. Et les contorsions qu'il faisoit pour se tenir droit, faisoient mourir de rire les Ducs & les autres qui le suivoient à pied. Comme ils fortoient de la forêt, le même Satyre qui avoit arrêté Don Quichotte , vint se présenter dans le chemin où il fit deux ou trois gambades & autant de fois la roüe. Toute la compagnie fit semblant d'être étonnée de cette vision, excepté Eugenie qui le rassura en disant qu'elle le connoissoit, & que c'étoit un des satyres de la forêt , qui servoit de valet de pied à Parafaragaramus son bon ami. En disant cela elle alla à lui, & lui, en gambadant & sautant vint à elle , & la pria tout haut de la part du sage Enchan-teur , de vouloir bien déjeuner dans la forêt, elle & ceux qui l'accompagnoient.

Eh! pardi bon , dit Sancho , ce Satyre-là m'a déjà porté bonheur , & je crois qu'on l'appelle Rebarbaran. Cela est vrai, reprit Eugenie; d'où le connoissez-vous, reprit-elle , Seigneur Chevalier Sancho? Je vous le dirai, Madame , répondit-il ; mais déjeunons auparavant. Parafaragaramus a de bon vin & ne l'épargne pas , & dans l'état où je suis après un rude combat , j'ai besoin de repaître ; trois verres de vin avisent un homme , & quand j'en aurai bû dix j'en raisonnerai bien mieux , car le bon vin éguse l'esprit.

On

On suivit le Satyre, qui toujours en gambadant, les mena environ quinze pas dans le bois, où ils virent un déjeuner fort propre sur l'herbe. Les Dames & les Cavaliers s'affirent sur des gazons. Nos aventuriers descendirent de cheval & en firent autant. Sancho fut mis entre les deux Duchesses, quoiqu'il s'en défendît beaucoup; mais ses fesses lui faisoient trop de mal pour demeurer assis sur son gazon. Il fut obligé de se mettre sur le ventre, & en mangeant, avec son visage tout ridé & rouffi, il ne ressembloit pas mal à un chien couvert de la peau d'un singe: ce qui faisoit rire tout le monde, sur tout lorsqu'il buvoit, comme il lui arrivoit fort souvent, malgré la posture contrainte où il étoit; parce que les Dames qui avoient voulu absolument avoir l'honneur de le servir, n'attendoient pas qu'il en demandât.

Il ne buvoit jamais qu'il ne s'échauffât, & n'étoit jamais échauffé qu'il n'en dît de toute sorte. Les auditeurs, & sur-tout les François, en rioient comme des fous, particulièrement Sainville & Sylvie, qui étoient les inventeurs du tour qu'on venoit de lui jouer. Il fut prié de dire où il avoit fait connoissance avec le sage Enchanteur Parafaragaramus, & d'où il connoissoit le Satyre Rebarbaran, & sur-tout de ne rien déguiser, parce que l'un & l'autre écoutoient. Il le fit en rejetant tout sur l'Enchanteur &

LIB. III.
CHAP.
XLVII.

la force des enchantemens , & se servit de termes si particuliers , & faisoit des postures si plaisantes , que jamais ses auditeurs n'avoient ri de meilleur courage. Il n'osa pourtant pas affurer que ce fût Parafaragaramus lui-même avec qui il avoit été dans Phôtellerie , parce que ce sage Enchanteur lui paroissoit trop discret & trop honnête pour l'y avoir laissé dans une posture si indécente , & concluoit par croire que c'étoit quelqu'autre qui avoit usurpé son nom.

À propos , Seigneur Chevalier , lui dit la belle la Bastide , il me reste un scrupule & un doute qui me paroissent fort bien sondez , & qui me font croire qu'il ne vous est rien arrivé que par votre faute. Vous venez de nous dire que vous vous êtes engagé à soutenir que la beauté de Madame la Comtesse surpassé celle de toutes les Dames de tous les Chevaliers errans qu'il y a dans le monde , Mores , Indiens , Grecs & tout ce qu'il y a dans l'Andalousie & dans les Alpuchares. Vous aviez promis tout cela , Seigneur Chevalier , vous en convenez vous-même , & pourtant vous n'en avez rien fait. Vous vous êtes engagé à une terrible aventure , parce que vous n'avez excepté de votre défi aucune Dame telle qu'elle soit , d'aucun Chevalier errant , vous n'en avez cependant pas encore vaincu aucun. Vous ne vous êtes pas même mis en état de les vaincre , puisque vous êtes toujours resté dans le cha-

teau à vous délicater & à vous faire nourrir comme un poulet de grain. Parafaragamus est comme vous voyez, intime ami de Madame la Comtesse; il n'a pû souffrir que vous ne vous acquittassiez pas d'une promesse dont l'honneur devoit lui revenir; & c'est assurément pour la venger & vous punir qu'il vous a abandonné à tous les accidens qui vous sont arrivez. Songez-y serieusement & vous acquittez de votre promesse; car si vous y manquez, vous aurez peut-être d'autres risques à courir. La beauté de Madame la Comtesse vous donnera la victoire sur tous les Chevaliers comme elle l'a sur toutes leurs Dames à ce que vous dites.

Il pourroit bien être, reprit Sancho, que tout ce que vous avez dit fût vrai, mais à chaque jour suffit son Saint, & puis ce qui est differé n'est pas perdu. Une belle perle est toujours une belle perle dans une boete aussi bien qu'ailleurs. Je veux dire que Madame la Comtesse n'en est pas moins belle, quoique sa beauté ne fasse pas tant de bruit ni d'éclat qu'elle en fera, lorsque j'aurai tué trente ou quarante Chevaliers errans. Viennent à présent que j'ai mes bonnes armes qui me garantiront de blessures, tous les Chevaliers errans du monde, viennent Mores, Sarrasins, Espagnols & Enchanteurs même; je les défie encore de nouveau, & pardieu je les embrocherai dru comme mouches; donnez-moi seulement le tems de me

LIV. III.
CHAP.
XLVII.

bien remettre à cheval ; après cela vous verrez beau jeu ; je ne remets la partie qu'après demain matin , & laissez-moi faire. Toute la compagnie l'anima de telle sorte à son entreprise , que le pauvre homme n'auroit pû s'en dispenser quand il l'auroit voulu. La malicieuse Provençale , qui avoit imaginé de concert avec le Comte du Chirou le tour qui devoit être joué le lendemain , avoit à dessein tourné la conversation sur le défi de Sancho à tous les Chevaliers errans , & afin que Don Quichotte en fût scandalisé , elle avoit eu la malice de dire à son amant comme en secret , mais pourtant si haut que le heros de la Manche l'avoit entendu ; Seigneur Sancho ne s'en dédit pas , & n'excepte pas même l'illustre Princeffe Dulcinée du Toboso.

Don Quichotte avoit été frappé de cette réflexion , & avoit apperçu tout d'un coup mille choses dont il n'avoit pas voulu s'offenser ; il écouta toute la conversation sans rien dire , parce que le respect qu'il avoit pour Eugenie l'empêcha de prendre le parti de la beauté de son imaginaire Dulcinée , que son Ecuyer mettoit indifféremment avec les autres dans le mortier , pour faire du fard à cette Comtesse. Il se résolut pourtant de faire dédire le téméraire Ecuyer , & pour cela de le combattre sous le nom d'un Chevalier inconnu. Nous verrons ce qui en fera dans son tems ; il faut reconduire toute

la bande au château, où tout le monde arriva fort content de la matinée, excepté Don Quichotte qui ne disoit pas ce qu'il pensoit.

Les François & les Espagnols qui s'étoient levez de meilleure heure qu'à leur ordinaire, ou plutôt qui n'avoient point du-tout dormi la nuit, tant hommes que femmes, allèrent se reposer. On examinoit par des trous toutes les actions de nos aventuriers. On vit que Sancho roué & moulu de coups & à moitié yvre, se jétta sur son lit, où en peu de tems on l'entendit ronfler de tous ses poulmons, & faire autant de bruit qu'un bœuf qui rumine. Don Quichotte, qui ne fit que se defarmer & s'appuya sur la table dans une profonde rêverie, lorsqu'il vit que Sancho dormoit profondement, se releva, prit ses armes & les noircit avec de la fuye de cheminée & de l'huile qu'il trouva dans une phiole, & dont on se servoit pour frotter le visage rouffi de son Ecuyer. Après cette belle opération il les mit dans la cheminée & les cacha avec un morceau de natte & un grand tableau; c'est pour quoi il fut examiné avec plus de soin que jamais.

Il sortit & alla seul se promener dans les jardins pour rêver aux moyens de tirer ses armes du château, sans que personne s'en apperçût, du moins ce qu'en lui entendit dire fit juger que c'étoit son intention. Il alla s'asseoir sur un banc de marbre, derri-

LIV. III.
CHAP.
XLVII.

re lequel étoit un espalier fort épais, en forte que celui qui l'espionnoit entendit distinctement tout ce qu'il dit lorsqu'il se mit à dire : Illustre Dulcinée, votre beauté incomparable ayant été mise en comparaison, & même plus bas que celle d'une autre Dame qui est assurément belle, mais qui n'approche pas de vous, c'est un deshonneur qu'on vous fait dont j'entreprends la vengeance. Traître, s'écria-t-il, est-ce-là la récompense que je devois attendre de toi, après t'avoir armé Chevalier, & mis dans le chemin de l'honneur & de la fortune ? Tu n'es qu'un serpent que j'ai rechauffé dans mon sein ; mais ta honte me vengera & t'apprendra à distinguer du commun la maîtresse de mon cœur & de mes pensées. Il en dit bien davantage, qu'on ne rapporte point, parce que c'étoit toujours la même chose en differens termes.

Il retourna dans sa chambre où il visita ses armes, & voyant qu'elles n'étoient pas assez noires à son gré, il en fut dans une peine terrible. Il trouva de l'encre & voulut s'en servir, mais elle ne prenoit pas sur l'huile. Enfin il se ressouvint qu'il avoit vu dans l'écurie du noir à noircir dont les cochers se servoient pour lustrer leur train ; il alla le prendre, & en ayant fait une pâte avec de la cire des bougies qui étoient sur sa table, il en frotta ses armes ; & voyant que cela lui réussissoit assez bien, il se déter-

mina à s'en servir le lendemain, ne le pouvant pas faire dans le moment, parce que Sancho, après un sommeil de huit heures venoit de se réveiller, & qu'on vint les querir l'un & l'autre pour aller joindre la compagnie qui alloit se mettre à table; & comme en pareille occasion le civil Chevalier ne se faisoit point prier; aussi ne les fit il point attendre.

On exalta encore sa valeur, & sur tout son intrépidité, d'avoir osé en venir aux prises & corps à corps avec un démon armé de massue, de serpens & de couleuvres. Don Quichotte envioit l'honneur qu'il y avoit acquis, & auroit voulu qu'il lui en fût arrivé autant, quand il auroit dû être battu vingt fois plus que Sancho ne l'avoit été; il lui en donna néanmoins des louanges, mais plus modérément que la compagnie qui les outroit. Son Écuyer n'en fut pas content, & voulut que du moins il le louât seul à seul, puisqu'il se faisoit en public; ainsi lorsqu'ils furent retirez, il lui demanda ce qu'il pensoit du combat qu'il avoit soutenu le matin contre le démon Enchanteur à qui il avoit fait quitter le champ de bataille & lui abandonner ses armes. Tout bien de toi, ami Sancho, lui répondit Don Quichotte, tu as le cœur aussi bon que la main; mais ta langue va trop vite & bat trop de país. Il vouloit par-là le taxer sur ce qu'il avoit dit de la beauté

liv. III.
CHAP.
XLVII.

de la Comtesse, sans en excepter Dulcinée, mais Sancho n'avoit pas l'esprit assez fin pour s'imaginer une chose à quoi il ne croyoit pas que son Maître songeât, c'est pourquoi il lui répondit selon son sens : Ma foi, Monsieur, j'avoue que ma main & ma langue vont trop vite, mais il faut que le Renard meure dans sa peau, à moins qu'on ne l'écorche en vie, & puis il ne peut sortir d'un sac que ce qu'on y a mis. Honny soit-il pourtant qui mal y pense. Je ne croyois pas offenser votre bon ami Parafaragaramus, lorsque j'ai porté la main à l'arme infernale qui m'a attiré tant d'affaires ; & pour ma langue, qui Diable pourroit s'en choquer, puisque je ressemble à notre Curé, qui ne sçait pas lui-même ce qu'il veut dire quand il ouvre la bouche, & que je ne le sçai pas non plus ?

C'est à cause de cela, dit Don Quichotte, que tu devrois être plus retenu, car tu dis très-souvent des choses qui pourroient t'attirer bien des affaires. Eh bien, répondit hautement Sancho, qu'elles viennent à présent que j'ai mes armes, Diable emporte qui les craint, ni personne au monde ; je les défie tous & les Enchanteurs les premiers, hormis Parafaragaramus. Don Quichotte commençoit à s'échauffer, & alloit assurément faire un défi dans les formes à son Ecuyer, si celui-ci lui en eût donné le tems ; mais, Monsieur poursuivit-il en par-

lant de Parafaragaramus, d'où vient qu'il est si fâché quand un Chevalier touche un fusil ou une autre de ces maudites armes? Hé! ne le vois-tu pas bien, mon enfant, lui répondit notre Heros en se radoucissant, ne sçais-tu pas bien que la valeur & la bravoure dans le combat, sont les seuls moyens qu'on doit employer pour remporter la victoire? que pour vaincre avec honneur, il ne faut devoir son triomphe qu'à sa propre valeur, à son bras & à son épée? qu'il faut pour cela avoir vû son ennemi seul à seul, s'être battu contre lui corps à corps, & avoir partagé le péril avec lui? c'est par-là que plus notre ennemi est couvert de gloire, pour en avoir vaincu plusieurs autres, plus aussi nous acquerons de l'honneur lorsque nous en venons à bout? C'est-là le fait des Chevaliers errans qui doivent vivre dans les périls, & qui ne doivent rien devoir qu'à eux-mêmes, & ceux qui se servent de ces maudits bâtons à feu dont on tue son ennemi de loin, & souvent sans être vû, sont indignes d'être louez, & ne doivent passer que pour des lâches. N'est-il pas vrai, Sancho, & ne l'as-tu pas vû toi-même quand nous avons attaqué la caverne des voleurs, ni toi ni moi ne les voyons pas lorsqu'ils nous ont voulu tuer, comme ils auroient fait sans nos armes enchantées? Tu vois bien par-là que le plus lâche coquin du monde, bien caché & à

LIV. III.
CHAP.
XLVII.

couvert, peut terrasser le plus vaillant & le plus brave de tous les Chevaliers; mais qu'il est indigne d'en être loué, & ne doit pas s'applaudir d'une victoire qui ne lui coûte ni sang ni péril.

Pardi, Monsieur, répondit Sancho, vous parlez comme un Theologal, & mille fois mieux que l'Université de Salamanque. Que maudit soit de Dieu & de ses Saints, ajouta-t-il, celui qui a inventé cette arme d'Enfer. Ce n'est pas d'aujourd'hui, reprit Don Quichotte, que cette sorte d'armes a paru sur terre; & il me souvient d'avoir entendu dire, qu'un malheureux Magicien ou Enchanteur du genre humain, ayant apporté des Enfers les premières qu'on ait jamais vûes, le brave Chevalier Roland les jeta dans la mer, d'où elles ont été depuis retirées par un moine Allemand.

Mort non de diable, dit Sancho en colère, ces moines se mêlent toujours de ce qui ne les regarde point; s'ils disoient bien leur breviaire, le diable ne leur souffleroit pas tant aux oreilles, & j'ai toujours ouï dire, que pour faire une maison nette, il n'y faut souffrir ni moine, ni pigeon; parce qu'ils fourrent leurs nez par tout; de sorte que rien n'est bien fait s'ils ne s'en mêlent; & puis quand ils sont une fois anchrez quelque part, ce n'est plus que des ouir-dire, il a fait par-ci, il a dit par-là, & boute, & haye, & tous les diables en un mot s'en

méilent. Cela ne te doit pas étonner, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, ils sont seuls dans leur couvent, nourris, comme dit le proverbe, comme des moines, sans affaires qui les embarrassent, & sans souci pour le lendemain. Ajoutez donc, Monsieur, interrompit Sancho, sans femmes qui les fassent enrager & sans enfans à nourrir. Comme tu voudras, reprit Don Quichotte, mais leur esprit voulant être occupé, ils sont presque forcez de l'employer au premier objet qui se présente à leur imagination. Et voilà justement ce qu'on ne devoit pas souffrir, dit Sancho, car ils ne doivent se mêler que de prier Dieu, & ne point tant s'embarasser des affaires du monde, puisqu'ils y ont renoncé & qu'ils n'y sont nullement nécessaires, à ce que j'ai ouï dire par des Docteurs de l'Université d'Alcantara.

Tenez, Monsieur, lui dit il, bien du monde s'en plaint, & moi qui vous parle je n'ai point de sujet de m'en louer, car une fois que j'avois grondé avec ma mauricaude, un moine se mêla de nous raccommo-der ensemble, & puis après cela il venoit nous voir tous les jours, afin de voir, disoit-il, si nous vivions bien ensemble. Je le vis une fois un soir dans notre jardin.... patience.... je n'en dirai pas davantage; mais si je n'avois pas eu peur de la sainte Inquisition, je l'aurois bien vite envoyé

LIV. III.
CHAP.
XLVII.

dire ses complies ailleurs que chez moi. Depuis ce tems-là il a été cause que j'ai plus de vingt fois battu ma ménagere, car elle avoit toujours quelque chose à lui dire, & bien-loin qu'il ait mis depuis la paix dans notre ménage, mort de ma vie, il n'y a mis que la discorde. Il n'y pouvoit pas mettre autre chose, ami Sancho, reprit Don Quichotte, je voudrois que tu eusses lû le divin Arioste, tu verrois que l'Archange Gabriel ayant besoin de la discorde pour aller répandre son venin dans l'armée du Roi Agraman qui assiegeoit Paris, il ne la put jamais trouver pour lui faire exécuter l'ordre de Dieu, que dans un Chapitre de Moines où elle présidoit. Eh! l'en retira-t-il, demanda Sancho? Vraiment oui, lui répondit Don Quichotte. Tant pis, reprit Sancho; car depuis ce tems-là elle s'est fourrée par-tout, & sur-tout dans les familles & les ménages; cependant elle n'a pas si bien oublié le chemin des couvens, qu'elle ne le trouve bien quand elle veut.

Sancho étoit en train de jafer, & n'en feroit assurément pas resté en si beau chemin, si Don Quichotte ne lui eût dit le premier, qu'il falloit dormir parce qu'il étoit tard. Sancho se tut, & en peu de tems notre Heros l'entendit ronfler comme une pedale d'orgue. Il se leva & acheva de noircir ses armes, & s'étant couché il rêva au moyen de les emporter sans être aperçu.

& il n'en trouva point de meilleur que de faire semblant d'aller dès le matin se promener & de les mettre sous sa robe de chambre. Il le fit, & celui qui avoit ordre de le suivre, sçut où il les avoit déposées. La société qui en fut instruite, n'eut garde d'empêcher un combat qui devoit la divertir. Tout ce qu'on fit, ce fut d'empêcher qu'il ne fut sanglant. On fit jeter de l'eau gommée dans le fourreau des épées de nos deux aventuriers, & on fit briser leurs lances si proprement, que la fracture ne paroïssoit pas; mais si profondément pourtant, qu'elles ne pouvoient pas faire le moindre effort sans achever de se briser tout-à-fait.

Sancho passa encore toute la journée dans son lit où il but & mangea à son ordinaire, c'est-à-dire qu'il pensa se crever, en faisant raison le verre à la main à tous les gens du Duc & du Comte qui étoient venus le voir pendant la journée, si bien qu'il avoit terriblement les dents mêlées le soir que toute la société vint le voir pour apprendre des nouvelles de sa santé. La belle Mademoiselle de la Basside le fit souvenir de son défi pour le lendemain à tous les Chevaliers, pour l'honneur de la Comtesse, qui fit semblant de le prier de n'y point aller, & lui dit qu'elle lui avoit assez d'obligations sans y ajouter celle-là, & qu'elle ne méritoit pas qu'il s'exposât pour elle à de nouveaux dangers; mais elle l'en pria d'une manière à l'y

LIV. III.
CHAP.
XLVIII.

engager encore plus fortement; aussi répondit-il qu'il ne manqueroit pas à l'assignation. La Provençale qui avoit fait disposer toutes choses, le flatta de sa victoire sur l'Enchanteur qui lui avoit abandonné ses armes, & lui insinua que cet endroit étoit heureux, & qu'après y avoir vaincu un démon, il n'y avoit pas d'apparence que des Chevaliers lui résistassent: enfin elle le tourna si bien, qu'elle le fit résoudre d'aller y porter son cartel, & de prendre ce même endroit pour le champ de sa gloire; & la défaite des Chevaliers.

CHAPITRE XLVIII.

*Du combat de Don Quichotte contre Sancho,
& quelle en fut la fin.*

A peine le jour commençoit à paroître, que Don Quichotte s'éveilla. Sancho qui se croyoit invulnérable, & par conséquent invincible sous les armes que l'Enchanteur lui avoit données, & qu'il avoit gagnées aux dépens des meurtrissures de son dos & des lieux circonvoisins, se leva promptement & s'arma avec beaucoup d'allegresse. Il ne craignoit que la soif & la faim; mais il se flatta que Parafaragaramus y pourvoiroit, & sur cette croyance il partit avec un air si délibéré, qu'il fit croire à Don Qui-

chotte qu'il y auroit de la peine à le vaincre; il s'en réjouit néanmoins, parce qu'il se figura que la gloire en seroit plus grande. Quoiqu'il sçût où étoit son champ de bataille, il ne laissa pas de le suivre pour en être certain. Les Ducs & les autres, François & Espagnols, qui avoient voulu en avoir le plaisir, étoient déjà allez se cacher dans des endroits qu'ils avoient fait préparer, & qui tous avoient vûe sur une ploufe que Sancho avoit choisie pour le théâtre de sa gloire. Si-tôt qu'il y fut, ils l'entendirent faire son défi de tous les quatre côtez du monde à tous les Chevaliers errans, Maures, Arabes, Castillans & autres, & puis après se recommander à la bonne grace de sa mauricaude & à celle de la Comtesse Eugenie, qu'il supplioit de l'aider, puisqu'il ne s'exposoit que pour son honneur. Après cela il se tint dans son poste immobile comme une statue. Laissons l'y, il n'y demeurera pas long-tems sans rien faire.

Don Quichotte étoit retourné au château où le nouveau Chevalier s'étoit fixé, & croyant, comme il n'entendoit personne, que chacun étoit endormi, il prit sa lance sur son bon cheval après avoir mis dessus une grande houffe rouge pour le déguiser, & sortit sans trouver personne. Il gagna la forêt, où il alla se couvrir de ses armes noircies, croyant être si bien déguisé que le diable lui-même l'auroit pris pour un au-

LIV. III.
CHAP.
XLVIII.

tre. Après cela pour mettre son cheval en haleine , il prit au petit galop le chemin de l'endroit où Sancho étoit en sentinelle.

Celui-ci qui le vit venir s'affermit sur les étriers. Qui que tu fois , lui cria-t-il de loin, n'avance pas , ou avoue tout à l'heure que j'ai dit vérité , ou bien prépare-toi à t'éprouver contre moi. Don Quichotte qui avoit cru prévenir Sancho , fut fâché de ce qu'il en étoit arrivé autrement, & choqué de cette avance de son Ecuyer , qui pourtant étoit selon le cérémonial de l'Ordre. Eh! qui es tu toi , lui répondit-il , pour m'arrêter dans mon chemin? prépare-toi toi-même à la mort , ou à avouer une chose que je fais avouer à tous ceux que je rencontre. Chevalier , lui dit Sancho , puisque je suis ici, ce n'est que pour y combattre à outrance, préparez-vous-y, ou avouez que Madame la Comtesse Eugenie est plus belle que toutes les Dames des Chevaliers errans qui sont dans le monde, de quelque pays & de quelque qualité qu'ils soient. Nous ne sommes pas prêts à nous accorder, répondit le Chevalier aux armes noires , puisque je prétens te faire avouer qu'une Dame , que je ne veux pas te nommer , est non-seulement plus belle que toutes les Dames que tu viens de dire , mais aussi plus belle que la plus belle de toutes les belles Dames du monde. Chevalier , reprit Sancho , j'ai eu la courtoisie de vous nommer la Dame pour qui je suis

suis en champ, nommez-moi aussi la vôtre, s'il vous plaît. Tu verras son portrait sur mon cœur, lui répondit le Chevalier aux armes noires; mais pour son nom tu ne mérites pas de le sçavoir de ma bouche, quoiqu'il ne te soit pas inconnu. Discourtois Chevalier, lui dit Sancho, vous n'êtes qu'un incivil, & ne sçavez pas les regles de la Chevalerie. Je les sçai mieux que toi, veille-que, lui repartit le furieux Don Quichotte. C'est ce que nous allons voir, lui repliqua Sancho; faisons les conditions de notre combat. Je n'en veux point avec toi que celle de la mort, répondit-il. Si je suis vaincu je t'abandonne ma vie; & si je suis vainqueur, je ne prendrai d'autre vengeance de toi, que celle de te rouer de coups de bâton. Chevalier, lui repartit le brave Sancho, vous n'êtes assurément qu'un gavache, avec vos injures; car mon Maître qui jase comme un Prédicateur, & qui est aussi sçavant qu'un Pape, m'a dit que les injures sont les meilleures raisons des gens qui n'en ont point, & des lâches. Don Quichotte étoit dans une colere terrible de s'entendre traiter de lâche & de gavache; & comme il s'étoit bien résolu de venger Dulcinée & lui-même, & de battre tout de bon son téméraire Ecuyer, qui se dispoit à le bien battre aussi: Prends du champ, dit-il à Sancho, nous allons voir ce qui en fera; &

LIV. III.
CHAP.
XLVIII.

en même tems il tourna bride, & s'éloigna au petit galop.

Lorsqu'il crut être assez éloigné, il tourna visage, se recommanda à son imaginaire Dulcinée, qu'il invoqua entre cuir & chair, & voulut mettre sa lance en arrêt, mais il la rompit. Jamais étonnement ne fut pareil au sien lorsqu'il se vit désarmé de la première arme de la Chevalerie. Il ne refusa pourtant pas le choc, & alla audevant de Sancho, qui venoit à lui avec beaucoup de fureur, après avoir fait aussi une invocation mentale à sa Thérèse & à la Comtesse. Si-tôt qu'il l'eut joint, il voulut lui porter sa lance à la visière, & il lui en arriva autant qu'à Don Quichotte, c'est-à-dire qu'elle se brisa jusques dans le poignet, avec autant de facilité que si elle eût été de verre. Don Quichotte n'en sentit pas même le coup. Ils fournirent tous deux leur carrière, parce qu'aucun n'avoit arrêté son ennemi. Ils revinrent tous deux l'un sur l'autre en portant la main sur la garde de leurs épées; mais tous deux furent également surpris de ne pouvoir pas la tirer du fourreau. Leur étonnement les empêcha d'arrêter leurs chevaux, qui se connoissant, & n'étant plus poussés s'arrêtèrent d'eux-mêmes l'un contre l'autre.

C'étoit un spectacle risible de voir les efforts que faisoient nos deux champions chacun de son côté, sans se rien dire, &

tous deux si près, qu'ils se touchoient, pour mettre à l'air leurs invincibles & formidables épées. Cid Ruy Gomez dit qu'ils y resterent plus d'un quart d'heure; que Don Quichotte enrageoit de toute son ame, & que Sancho s'en prenoit déjà à sa femme & à la Comtesse. Il ajoute, qu'après mille pensées tumultueuses, Don Quichotte fut le premier qui se rebuta. Chevalier, dit-il, à Sancho, un Enchanteur qui me persécute m'empêche de tirer mon épée. Et moi aussi, dit Sancho. Comment donc terminerons-nous notre combat, demanda le Chevalier aux armes noires? Vous n'avez qu'à avouer ce que je vous ai dit, répondit Sancho, & passer votre chemin. J'avouerois plutôt que je suis Turc, répondit Don Quichotte. Eh mardi tu l'avoueras, quand tous les diables d'Enchanteurs s'en devoient mêler, lui repliqua Sancho, en lui baillant sur l'oreille un coup de poing de toute sa force.

Le Chevalier aux armes noires qui sçavoit bien que Sancho étoit plus robuste que lui, & sçavoit mieux faire le coup de poing, auroit bien voulu combattre avec d'autres armes; mais se sentant frappé le premier, lui qui avoit coutume de prévenir les autres, il n'eut plus de considération, & risqua le tout pour le tout; il rendit donc à Sancho son coup de poing le mieux qu'il put. Leurs spectateurs ne pouvoient respirer à force de rire à la vûe du plus ridicule

LIV III.
CHAP.
XLVIII.

cule combat qu'on puisse se figurer, de deux hommes à cheval armez de toutes pièces, & l'épée au côté qui se battoient comme des crocheteurs, & dont les trois quarts des coups ne frappaient que l'air par le mouvement de leurs chevaux qui étoient toujours dans l'agitation, parce qu'ils suivoient l'inclination de la bride, qui suivoit celle de la main, que nos Chevaliers ne pouvoient pas tenir ferme, à cause du mouvement de leurs corps. Leurs chevaux, qui n'étoient ni Rossinante ni Flanquine, étoient extrêmement vifs & forts, & avoient la bouche tendre, & si les coups de poing qui portoient à faux faisoient faire des contorsions & des demi tours à droit, leurs montures qui en sentoient le contre-coup par le mouvement de leurs corps qui entraînoient leur bride, leur faisoient faire des sautes de la maniere du monde la plus plaisante & la plus risible.

Lorsque la lassitude alloit séparer les combattans, & que les spectateurs en eurent pris tout le plaisir qu'ils en pouvoient prendre, le Duc fit partir son maître-d'hôtel. Celui-ci qui étoit avec quatre valets de pied déguisez en fatyres, auprès de l'arbre où le Duc étoit monté, partit au premier signal, & marcha à nos aventuriers, qui à sa vûe interrompirent leur ridicule combat. Cet Officier s'étoit préparé à bien jouer son personnage. Il étoit vêtu tout de blanc, & une